

FACÉTIES

RÉVOLUTIONNAIRES.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,

FRATERNITÉ

OU



REVOLUTIONNAIRES

REVOLUTIONNAIRES



REVOLUTIONNAIRES

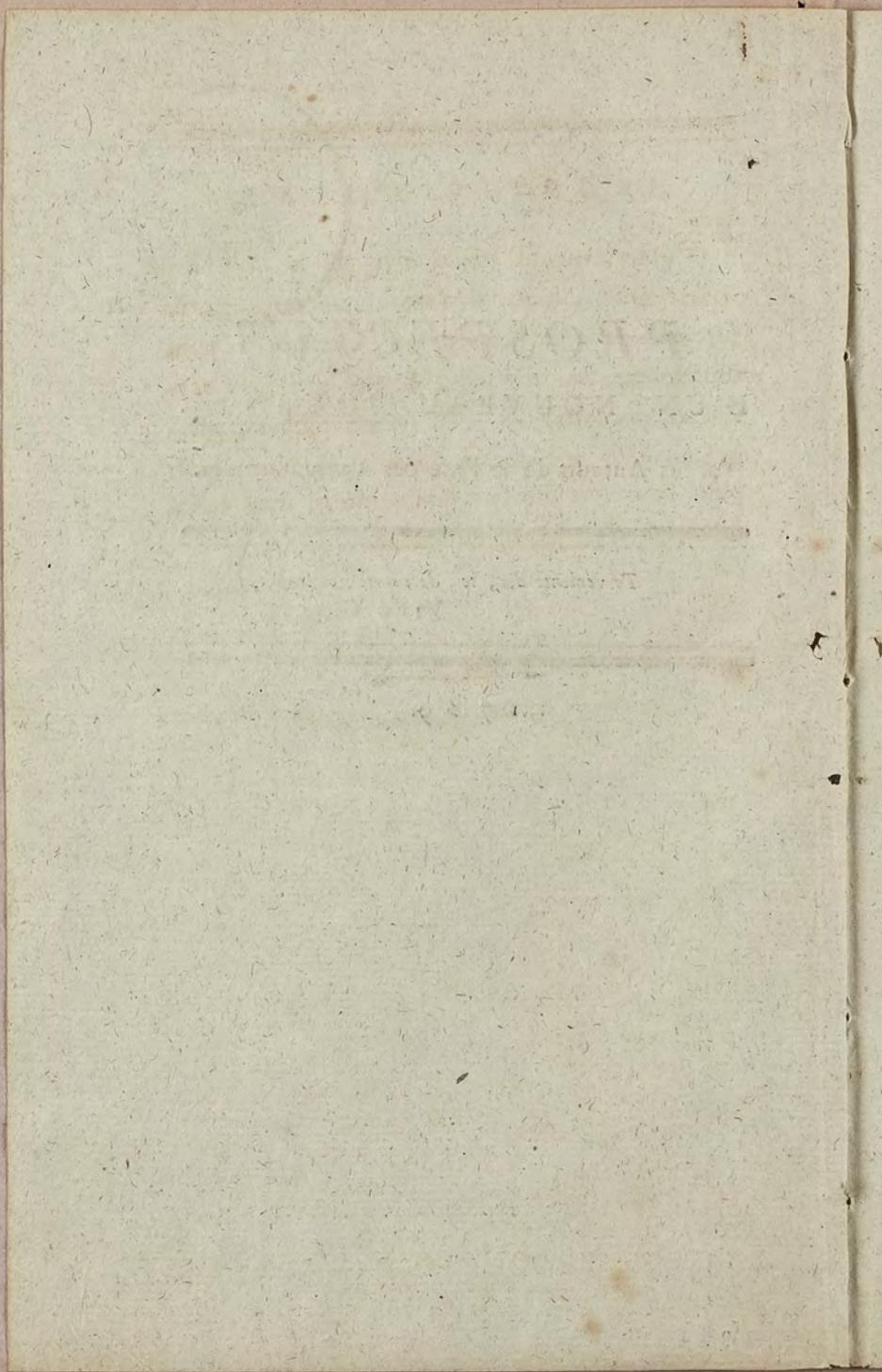
REVOLUTIONNAIRES



PROSPECTUS
D'UN NOUVEAU JOURNAL.
Par les Auteurs de la Prise des Annonciadees.

Te veniente die, te, decedente, canebant.
VIRG Georg.

1789.

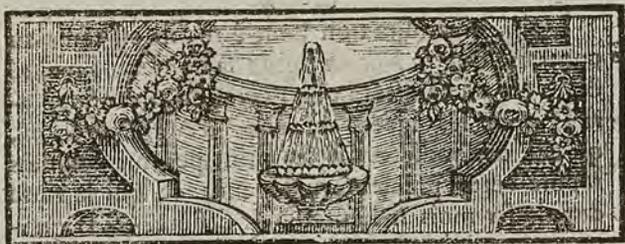


A V E R T I S S E M E N T .

EN nous avouant les auteurs de la *Prise des Annonciades* , nous déclarons que nous ne le sommes pas de l'espèce de *suite* qui a paru sous le titre de *Réponse* , & que quelques personnes ont attribuée à la même plume , malgré la différence de ton & de style. Notre goût peut bien être de rire quelquefois , mais notre intention n'est jamais de blesser.

AVERTISSEMENT

En nous souvenant les auteurs de la Fable des
Mandragores, nous désirons que nous ne so-
yons pas de l'histoire de l'âme qui a paru
sous le titre de l'âme, et que quelques per-
sonnes ont attribuée à la même plume, mais
que la différence de son style nous a fait
pouvoir bien être de une autre plume, mais nous
ne pouvons en être certains de l'être.



PROSPECTUS

D'UN NOUVEAU JOURNAL.

LA Constitution touche à son terme. L'Assemblée Nationale poursuit ses travaux avec une constance infatigable. Nous allons renaître de nos ruines ; & bientôt l'Europe étonnée reprendra le respect qu'elle avoit un peu cessé de nous porter. --- Il est tems que le François reprenne aussi son caractère distinctif & ses goûts aimables ; il est tems qu'il revienne à sa gaieté naturelle.

Eh ! comment résisteroit-il plus long tems à la tristesse & au sérieux qui l'accablent ! Comment ne succomberoit-il pas sous l'ennui journalier des Motions soporifiques de MM. B... .. e, C... .. e, Guy d'A... y, &c. &c. ou des Motions sanguinaires de MM. B... .. e, R... .. e, B... .. n, C... .. r, &c. &c. ou sous la lourdeur affommante des Procès-Verbaux rédigés par MM. C... .. s de L... .. h, du B... .. s de C... .. é, M... .. u, Curé de S... .. e, &c. --- !

Non, le François si gai, le Parisien si bon ne s'habitueront jamais à un tel régime.

Mais, nous dita-t-on peut-ê.re, il est tems au contraire que *la Nation* quitte sa honteuse frivolité & revête un caractère plus grave, qu'elle se familiarise avec les idées abstraites d'Administration, qu'elle connoisse enfin les principes sur lesquels repose cette précieuse indépendance qui la rend depuis six mois si heureuse & si fière. --- L'ignorance conduit tôt ou tard à l'esclavage, & les Descendans des *Francs* doivent être toujours éclairés, afin de rester toujours libres.

Oui, sans doute, il faut que les François soient éclairés; mais il faut encore qu'ils soient joyeux. C'est à ce double but que nous avons aspiré; & malgré la foiblesse de nos talens, il nous a paru qu'il ne nous seroit pas impossible de l'atteindre par le moyen facile & gai d'un *Journal en Vaudevilles*.

Tel est celui que nous avons l'honneur d'annoncer au public. A dater du premier Janvier prochain, il paroîtra tous les matins, & nous osons nous flatter que cette espèce de Procès-Verbal aura peut-être autant de succès & plus de débit que les Procès-Verbaux en prose, imprimés chez Baudouin, & que personne n'a encore pu lire.

Un Journal en Vaudevilles! qui ne voit déjà le Peuple de Paris sourire! qui n'entend l'Ouvrier, la Marchande de modes, le Fiacre, la petite Maîtresse, le Soldat de la Garde-Nationale, & (que savons-nous?) plus d'un honorable Membre peut-être, égayer ses travaux ou dissiper ses ennuis, en chantant les morions savantes & lumineuses que nos Orateurs nous présentent chaque jour dans la tribune aux harangues!

Et que dirons-nous de ces Troubadours mo-

dernes, de ces chanteurs publics qui, depuis long-tems, sont en possession de ne célébrer que des Saints ou des pendus, & qui ne savent entretenir le Peuple curieux & crédule que de miracles fabuleux ou de crimes atroces? -- Transformés en hommes nouveaux, on les verra désormais promener de rue en rue notre journal & leur violon, se faire suivre de place en place par les flots sans cesse renouvelés d'une foule attentive, & faire à toutes les heures retentir les carrefours, tantôt du Décret qui exclut du Ministère MM. de Mirabeau & Lanjuinais, tantôt de la savante dissertation de M. de Lameth sur la cocarde nationale, tantôt enfin du fameux *coupe-tête* inventé par M. Guillotin, & auquel la reconnoissance publique a déjà donné son nom.

Nous comptons soumettre incessamment au Public le fruit de nos travaux. Nous aurions même pu hâter sa jouissance, si nous n'avions cru nécessaire de revenir sur nos pas, & d'offrir à la fois la collection de tous les événemens antérieurs, avant de nous mettre au courant de chaque jour. Tous les procès-verbaux de l'Assemblée nationale ont déjà été extraits & refondus, une grande partie est prête à paroître, & le reste le sera bientôt.

Nous avons tâché, autant qu'il étoit en nous, de varier les tons & les styles.

Tantôt nous avons rédigé toute une séance sur le même air.

Ainsi la séance de la nuit du 4 Août se chante sur l'air: *Sans devant derrière & sans dessus dessous*; & celle du lendemain sur l'air: *Adieu paniers vendanges sont faites.*

Nous avons cru qu'une partie de l'Assemblée nous sauroit gré d'avoir arrangé la séance du 2 Novembre sur le mètre & le chant de *la prose des morts* ; & que quelques Membre approuveroient que la séance où fut agitée la question de l'hérédité du Trône , fût mise sur l'air des *Folies d'Espagne*.

Dans la plupart de nos procès-verbaux nous avons fait usage du *Pot pourri* , mais en observant le plus souvent d'affecter toujours le même air au même Orateur.

M. le duc de la Rochefoucauld , par exemple , s'étant exprimé à-peu-près ainsi dans la Chambre de la Noblesse.

(Air : *Que ce sabiau soit par nous vérifié.*)

Que-nos-por-voirs-soient-par-ous-vé-ri-fiés :

C'est ce qu'il-faut-en-cet-te-con-jonc-tu-re.

Et-pour-nos-rangs-fans-au-cu-ne-pi-tié ,

D'no-tre-No-blefs'-ra-bat-tons-la-moitié.

Il nous a paru convenable de lui consacrer pour toujours cet air de vielle , lequel caractérise assez bien le petit embarras qu'il éprouve en parlant , & que les uns rejettent sur son organe , les autres sur son esprit ,

L'Air ; *Je suis Madelon Friquet ,*

Et je me moque du caquet.

nous a semblé convenir parfaitement à M. le duc d'Aiguillon. Il dépeint à la fois sa légèreté , sa grace & le goût qu'on lui connoît pour se travestir

en femme. Les motions & les harangues de M. le Duc sont toutes arrangées sur le même air.

Nous avons cherché longtemps celui qui pourroit convenir davantage à la voix de M. Prieur. A la fin nous nous sommes décidés en faveur de celui du grand Cousin : *Tous les hommes sont bons*. Mais nous l'avons monté d'un octave, pour qu'il puisse le chanter plus commodément.

M. le Vicomte de Mirabeau nous a fait dire sous main qu'il nous prioit de lui réserver l'air de : *Vive le vin*. Ces deux Messieurs nous préparent peut-être quelques duos charmans.

Nous avions mis à part pour M. l'Evêque de Châlons, l'air : *Où allez-vous, Monsieur l'Abbé ?* Mais depuis que nous avons su qu'il faisoit préparer ses discours par M. du Rozoy, Auteur d'Opéras comiques, nous avons laissé à Grétry le soin de lui composer sa musique.

Enfin, mais sans nous y assujettir avec trop de scrupule, & sans prétendre nous y astreindre pour l'avenir, nous avons distribué ainsi des airs suivans :

Je suis Lindor. — M. le Comte Matthieu de Montmorency.

Le malheur me rend intrepide : } M. le Comte
J'ai tout perdu, je ne crains rien. } de Castellane.

Je suis un pauvre misérable. — M. Robespierre.

& nous avons réservé

Pour M. le Marquis de Bonnav, l'air de *Joconde*.
Pour M. le Comte Charles de Lameth, l'air de *Malbrouck*.

Pour M. l'Abbé Maury, l'air du *Confiteor*.
 Et pour M. le Comte de Mirabeau, l'air des
Pendus.

Pour exprimer l'improbation qui, en dépit du Règlement, se manifeste quelquefois d'une manière plus ou moins bruyante dans quelques parties de l'Assemblée, nous avons fait usage de différens moyens. Nous avons employé tantôt des refrains connus, & tantôt des chœurs d'opéras.

Lors donc qu'un Membre de l'Assemblée, modéré, impartial, veut prendre la parole, ou que l'ayant prise il se permet encore quelques unes de ces expressions prosrites qui tenoient à la gothicité de nos aïeux, telles que *mandat*, *ordres*, *conscience*, aussitôt il s'élève un murmure gai, que nous croyons avoir assez bien rendu, en faisant chenter par toute l'Assemblée: *N'ai-je en voir s'ils viennent Jean*.

Mais si le même Membre, bravant ce signe d'improbation, poursuit son discours, & propose, soit de rendre quelque existence à l'autorité Royale & quelque énergie au pouvoir exécutif, soit de sévir contre quelque acte de despotisme populaire, soit enfin de décréter quelque absurdité équivalente, alors nous faisons exécuter par une partie de l'Assemblée le chœur des démons que l'immortel Gluck a placé dans l'opéra d'Orphée, & chaque Membre répond: *non, non*, avec un ton & un accent de fureur proportionné au diapason de sa voix. On juge bien que M. de Menou fait une partie de basse-taille, & que M. Bergasse de Lazziroule fait la haute-contre.

Quoique nous nous soyons presque toujours

renfermés dans le genre que nous avons adopté ; dans le genre du Vaudeville , il nous est arrivé quelquefois , mais rarement , d'employer la poésie ordinaire , soit pour quelques récits , soit pour quelques discours , trop oratoires pour se prêter à la gaieté du Vaudeville ,

Comment , par exemple , exprimer autrement qu'en grands Vers les grandes pensées renfermées dans les grands mots que nous débite la grande bouche de M. Target , quand il nous entretient du *grand-œuvre* de la régénération ? Ce ne seroit pas trop de Corneille pour mettre en vers ses pompeuses motions , & de le Kain pour les débiter.

Croit-on aussi que M. de Montlozier s'accommodât de voir ses magnifiques idées travesties sur l'air de : *Manon Giroux* , ou de : *Je me brûle l'œil* , ou de : *Mom père étoit pot* ? Il faut se conformer au genre , au génie , au goût , & même à la physiologie de chacun.

Notandi sunt tibi mores.

Or par *mores* , Horace entend moins le caractère que les formes extérieures , le costume , les habitudes , le maintien : & quel maintien , quelles formes que celles de M. de Montlozier ! Croit-on , je le répète , qu'un homme qui *se desferre* comme lui , qui parle comme lui , voulût descendre à des airs de Pont-neuf ?

Nous avons déjà dit que notre principal objet étoit de graver dans la mémoire d'une manière ineffaçable les annales augustes de l'Assemblée Nationale. Ce but (le plus glorieux de tous , puisqu'il seroit le plus utile) auroit pu n'être pas

rempli, si nous n'avions souvent resserré les discours, motions, plans de déclaration de droits, plans de finances, plans de constitution, adresses au Roi, adresses à ses commettans, projets de décrets, &c. &c. qui ont été successivement prononcés ou lus dans l'Assemblée. Mais nous avons tâché, en abrégant chaque discours, d'en saisir le véritable esprit, & nous osons nous flatter d'avoir quelquefois réussi.

Par exemple, la harangue de remerciement prononcée par M. Freteau le lundi 7 Décembre, au sujet de sa réinstallation dans le fauteuil de Président, avoit paru un peu longue à quelques membres, assez déintéressés sur leurs propres jouissances, & assez impatiens de l'organisation des Municipalités, pour se prêter avec peine au plaisir de l'entendre. Eh bien ! cette harangue, nous l'avons réduite à trois seuls couplets : le premier sur l'air : *Ah ! ma commère, est-tu fachée ?* le second sur l'air : *Vraiment, ma commère, oui,* & le troisième sur l'air : *ma commère, quand je danse.* Et ces trois couplets, extrêmement courts & faciles à retenir, en disent plus que tout le discours de M. le Président.

Mais après avoir ainsi donné une première idée de notre genre de travail, il est tems d'y joindre quelques exemples qui puissent faire juger de son mérite & de son agrément. Nous allons en choisir quelques-uns avec la seule attention d'en varier un peu le ton & les sujets.

Séance du 6 Août 1789,

On peut se rappeler que ce jour-là les premier & second articles du Décret du 4 Août furent rédigés & arrêtés. Nous avons suivi le texte aussi littéralement qu'il nous a été possible. Mais après avoir exprimé servilement l'abolition du régime féodal, la suppression de certains droits & le rachat de quelques autres, nous avons cru pouvoir nous permettre un léger badinage poétique, afin de laisser un peu reposer nos Lecteurs, & de jeter quelques fleurs sur une matière un peu trop aride.

Air : Jupiter un jour en fureur.

1.

Voyant la féodalité
 En France par-tout abolie,
 L'Amour gémit, il pleure, il crie,
 Qu'on ne l'a pas consulté.
 Vers l'Assemblée il s'achemine,
 Il espère en être écouré :
 Mais on avoit accordé : *bis.*
 La parole à Custine.

2.

Cependant l'Amour est admis ;
 Et sa voix argentine & tendre
 Aux Députés se fait entendre
 Sans qu'ils en soient attendris.

» Des abus poursuivez la trace,
(Leur disoit-il avec douceur ;
» Mais pour le *Droit du Seigneur*, *bis*;
» Je vous demande grace. »

3.

A ces mots on est révolté ;
Et l'étonnement est extrême
D'entendre que l'amour lui-même
Veut gêner la liberté.
En murmures chacun éclate,
Et prenant les voix sans retour,
On prononce que l'Amour *bis*
Est un Aristocrate.

Dans la même Séance, après avoir tâché de rendre l'article qui concerne les pigeons, nous avons cru pouvoir nous adresser à eux, par le moyen de la figure que les Grecs ont appelée *apostrophe*, & leur dire :

Sur l'air : *Quoi ! vous partez ?*

I.

Tendres Oiseaux, si chéris à Cythère,
Par nos Décrets vous êtes condamnés.
Un Dauphinois vous déclare la guerre :
Venus en vain vous avoir réclamés.
Tendres Oiseaux, retournez à Cythère ;
Fuyez les coups qui vous sont destinés.

Chez nos Aïeux , plus fiers , mais plus sensibles ;
 Tout vous offroit des asyles de paix :
 Mais de leurs champs où vous viviez paisibles ,
 On vous proscriit , on vous chasse à jamais .
 Tendres Oiseaux , fuyez ces champs horribles :
 Loin de la France , allez aimer en paix .

Dans la Séance du 4 Août , & au sujet de l'art.
 V qui concerne les dîmes , nous avions commencé
 un appel nominal , duquel nous espérons tirer un
 assez grand parti . Mais nous avouons à notre honte ,
 que nous nous sommes laissé décourager par Mes-
 sieurs les Députés de Bretagne , & que nous avons
 désespéré de faire entrer dans notre liste , d'une
 manière lyrique & chantante , les noms de MM.
 Corroller du Moustoir , Corentin le Floc de Quan-
 quizerne , Mazurié de Pennannech , le Goazre de
 Kervélégan , &c. &c.

Séance du 7 Septembre.

On doit se souvenir de cette scène intéressante ,
 de ces femmes d'Artistes , toutes modestes , toutes
 vêtues de blanc , qui furent reçues avec tant d'ac-
 clamations , dont M. Bouche fut si agréablement
 l'interprète , & dont M. le Comte Matthieu de
 Montmorency (le plus jeune & le plus galant
 de nos Secrétaires nés & à naître) fut chargé par

M. l'Evêque de Langres, alors Président, d'aller
recevoir l'offrande patriotique.

Air : *J'arrive à pied de Province.*

1.

Onze Beautés ingénues
Venant de Paris,
Et modestement vêtues,
Sont sous le Parvis.
A leur donner audience
Qui s'opposera ?
Femmes sont sans conséquence :
Encore celles-là.

Air : *Annette à l'âge de quinze ans.*

2.

Par un exprès consentement
On les fait entrer à l'instant.
Elles font un salut poli,
Et par la bouche
De Monsieur Bouche
Parlent ainsi :

Air : *Du joli petit Corbillon*

3.

C'est un zèle patriotique
Qui nous amène en ce jour devant vous.

L'amour

(17)

L'amour de la chose publique
Pourra toujours tout obtenir de nous.
Recevez messieurs en son nom
Ce joli petit,
Ce petit joli,
Ce petit joli Corbillon.

RÉPONSE DE M. LE PRÉSIDENT.

Air : *De Joconde.*

1.

SANS dépriser le dévoement
Qu'en vous le zèle excite,
J'oseraï dire seulement
Qu'il a peu de mérite.
On peu avec vos traits charmans
Se passer de parure ;
Vous tenez vos vrais ornemens
Des mains de la nature.

Air : *L'autre jour à la promenade.*

2.

QUELLES Françaises malveillantes
Pourroient encor refuser leurs bijoux,
Voyant leurs Compagnes charmantes,
Nous les offrir noblement comme vous.

B

.....
Nous les offrir.
Voyant leurs Compagnes charmantes,
Nous les offrir noblement eomme vous-

Air : *Des Trembleurs.*

3.

Affistez à la Séance,
Peut-être votre présence,
Calmera sa violence ;
Et ce seroit un grand bien.
Vous nous offrez votre hommage !
Mais tout membre ici je gage
Jeune ou vieux , teadre ou sauvage
Voudroit vous offrir le sien.

Séance du 20 Novembre.

Ce fut ce jour-là qu'après la lecture d'une Adresse qui contenoit l'offrande de toutes les Boucles d'argent de la petite ville d'Yffondun , l'Assemblée , sur la proposition de M. d'Ailly , prit l'engagement d'imiter cette exemple de désintéressement & de Patriotisme ; & , depuis cette Séance , aucun des ses Membres n'y a paru ament qu'avec des *Boucles Nationales* ou de simples cordons.

Les deux premiers Couplets sont la lecture de l'Adresse.

Air : *Dans ces désertes campagnes.*

1.

Messieurs , le patriotisme ,
Sublime dans ses effets ,
Agit comme un magnétisme
Sur tous les cœurs des Français.
Une Ville de Province
Vous le prouve en ce moment.
Si l'offrande est un peu mince ,
Ne voyez que son dévouement.

Air : *De la Romance de Raoul de Coucy.*

2.

Pour augmenter le numéraire ,
Tous les moyens sont excellents ;
Et de nos boucles chaque paire
Vaudra pour le moins douze francs.
Ce n'est pas un grand sacrifice ;
Car les hommes étant égaux ,
Il seroit de toute justice
Que chacun portât des sabots.

Air : *Mon cœur charmé de sa chaîne.*

3.

D'Ailly se leve , il s'écrie :
» Ah ! Messieurs , quel beau moment !

- « Imitons, je vous supplie,
» Un exemple si touchant ;
» Et dans l'instant
» Sur l'Autel de la Patrie ,
» Offrons nos boucles d'argent.

Air t Philis demande son portrait.

4.

On applaudit, un saint transport
A saisi l'Assemblée,
Aussi-tôt d'un commun accord
La voila débouclée.
Quelques Députés inquiets,
Disoient à leurs Confrères :
Passe encor pour nos boucles ; mais
» Gardons nos honoraires. »

Séance du premier Décembre.

Enfin on connoît la fameuse *Guillotine*, de laquelle nous espérons que l'Auteur présentera incessamment un modèle à l'Assemblée nationale. La motion a déjà été célébrée par une Muse bien supérieure à la nôtre ; mais nous n'avons pu nous refuser au plaisir de la célébrer encore. La renommée ne sauroit employer trop de trompettes pour faire passer M. Guillotin à la postérité la plus reculée.

Air : *Paris est au Roi.*

I.

Monfieur Guillotin ,
Ce grand Médecin ,
Que l'amour du prochain
Occupe fans fin ,
Un papier en main
S'avance foudain ;
Prend la parole enfin ,
Et d'un air benin :

Il propofe
Peu de chofe
Qu'il expose
En peu de mots ,
Mais l'emphafe
De fa phrafe
Obtient les *bravos*
De cinq ou fix fots.

Monfieur Guillotin ,
Ce grand Médecin ,
Que l'amour du prochain
Occupe fans fin ,
Un papier en main
S'avance foudain ,
Prend la parole enfin ;
Et d'un air benin.

Air : *En amour c'est au village :*

2.

Messieurs, dans votre sagesse ,
Si vous avez décrété,
Pour toute humaine foiblesse ,
La loi de l'égalité ;
Pour peu qu'on daigne m'entendre ,
On fera bien convaincu
Que , s'il est cruel de pendre ,
Il est dur d'être pendu.

Air ; *De la Baronnes*

3.

Comment donc faire ,
Quand un honnête Citoyen ,
Dans un mouvement de colère ,
Assassinera son prochain ,
Comment donc faire ?

Air ; *De l'Amoureux de quinze ans.*

Que j'avions d'impatiences.

4.

En rêvant à la fourdine ,
Pour vous tirer d'embaras ,

(33)

J'ai fait faire une machine,
Ta la la la , la la la , la la , la la , la la la .
Qui met les têtes à bas.

*Air ; A la façon de Barbari
Mon ami.*

5.

C'est un mécanisme nouveau ,
D'un effet admirable.
Je l'ai tiré de mon cerveau
Sont me donner au diable.
Un décolé de ma façon ,
la faridondaine ,
la faridon.
Me dira , Monsieur , grand merci ,
biribi ,
A la façon de Barbari ,
mon ami.

Air ; Quand la Mer Rouge apparut.

6.

C'est un coup que l'on reçoit ,
Avant qu'on s'en doute ;
A peine on s'en apperçoit ,
Car on n'y voit goutte.
Un certain ressort caché ,
Tout-à-coup étant lâché ,

Fait tomber ber , ber ,

Fait sauter ter , ter ,

Fait tomber ,

Fait sauter ,

Fait voler la tête ;

C'est bien plus honnête.

On s'attend peut-être que nous allons maintenant ouvrir une souscription, en fixer les conditions, indiquer le Libraire chargé de recevoir les abonnemens, & rendre ainsi d'avance le Public notre tributaire ; non, Messieurs, nous dédaignons ces petites précautions mesquines d'un Auteur famelique ou peu assuré de son succès. Notre Journal paraîtra régulièrement. Nous en avons pris l'engagement ; nous y ferons fidèles, & nous ne demandons pas que l'on en prenne à notre égard. Nous tenons notre débit pour certain. Le génie de la Nation est notre garant : & c'est avec une confiance entière que nous osons adresser prophétiquement à notre Journal ce Vers que nous lui avons choisi pour épigraphe :

Te veniente die , te , decedente , canebant.

